Colloque international : *Musique et Maladie*
Ircam, 19-20 octobre 2023

Initié par Vincent Barras (Institut des humanités en médecine), Laurent Feneyrou (CNRS – STMS) et Céline Frigau Manning (Université Jean Moulin Lyon 3 – IHRIM), ce colloque international (français/anglais) se propose de nouer histoire de la médecine et histoire de la musique dans le monde occidental, et d'interroger les conditions et les méthodes de leur dialogue à l'âge moderne, du XVIIIe siècle à la fin du XXe siècle. Il ne porte pas principalement sur la santé, le soin et les vertus thérapeutiques de la musique, mais sur l'étude des maladies.

Trois types d'approches sont envisagés, qui se baseront sur des périodiques et des traités de médecine, générale et spécialisée, sur l'histoire de la médecine, sur l'histoire des maladies, sur l'histoire des médecins, qu'ils soient illustres, ceux de Chopin, ou non, ceux de Schumann, par exemple, sur la littérature médicale consacrée aux musiciens, sur leurs biographies, sur leurs archives, sur leurs correspondances et sur leurs écrits d'orientation thérapeutique ou scientifique (les lettres de Leopold Mozart sont éloquentes à ce sujet, qui exposent les symptômes de son fils et, avec une certaine connaissance, ses traitements médicamenteux), sur l'iconographie qui leur est relative, sur les témoignages de leurs contemporains ou de spectateurs centrés sur une physiologie des effets, mais aussi, et surtout, sur les œuvres musicales :

1. Des études de cas ou des pathographies d'artistes, compositeurs et interprètes, dans le but de décrire les conséquences de la maladie sur la biographie, la pratique, voire l'esthétique du musicien. La figure du compositeur ou de l'interprète devient en effet décisive avec l'affirmation du sujet moderne. Dans un saisissant renversement, ce compositeur ou cet interprète, autrefois sorte d'Orphée, exprime, expose son *pathos*, et devient malade, de plus en plus gravement : Bach, Haendel, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Chopin, Schumann, Puccini, Ravel, Bartók, par exemple, permettent d'aborder la chirurgie de l'œil, des tableaux cliniques plus ou moins complexes, des troubles psychiatriques, mais aussi l'histoire de l'hygiène, de l'hôpital ou de la sexualité, la pharmacologie, la pratique de l'autopsie… Il ne s'agit plus seulement d'établir un diagnostic, mais d'écrire une pathographie. Un tel genre implique un renouveau de la biographie et un régime singulier de discursivité qu'il conviendra d'interroger précisément. En ce sens, les communications se garderont bien de produire une énième tentative d'interprétation médicale qui prétendrait expliquer la créativité des musiciens ou plus largement le phénomène artistique au prisme des savoirs médicaux positifs du moment. Nous viserons, au contraire, à étudier les pathographies existantes ou le genre même dont elles relèvent en questionnant la tentation de soustraire le regard médical à sa détermination historique, ainsi que les modalités de prise en considération, du point de vue musical comme musicologique, du corps naturel de l'artiste.
2. Des études par maladies – syphilis, tuberculose, cancer, Sida…, mais aussi, dans le champ psychiatrique, schizophrénie et psychose maniaco-dépressive ou trouble bipolaire, auxquels s'ajoutent les pathologies construites comme spécifiquement musicales, comme les amusies, hypermusies, obsessions, « vers auditifs » ou « vers cérébraux ». Il conviendra d'étudier l'histoire de ces maladies et leurs descriptions médicales, à travers traités et autres documents historiques, mais aussi d'examiner la manière dont ces maladies sont rapportées à des musiciens, à leurs œuvres ou à leurs interprétations, à leurs discours, ainsi qu'à des représentations musicales, notamment dans le domaine, également littéraire et scénique, de l'opéra. Comment, par exemple, Giuseppe Verdi ou, récemment, Péter Eötvös représentent-ils, dans le genre lyrique, la tuberculose et le Sida, ou plus exactement celles et ceux atteints par ces maladies ?
3. Des études par disciplines médicales, en mesurant, par exemple, l'histoire de l'obstétrique à l'aune de la représentation de la naissance dans le domaine musical ; l'histoire de la pédiatrie à celle de l'enfance, vivace depuis le XIXe siècle, de Schumann

à Stockhausen ; l'histoire de la pneumologie, particulièrement efficiente dans le cas du romantisme tardif, à celle du souffle ; ou l'histoire de la cardiologie à celle du rythme, ce dernier point faisant signe vers le thème, séculaire, de la musique et du pouls, connu depuis Hérophile, que François Nicolas Marquet revivifie au XVIIIe siècle, avec sa *Nouvelle Méthode facile et curieuse, pour connoître le pouls par les notes de la musique*, et dans lequel s'inscrit une composition comme *Cardiophonie* de Heinz Holliger.

Nous nous situerons donc au carrefour de l'histoire de la musique, de l'esthétique musicale, de l'histoire et de la philosophie de la médecine, en croisant les approches monographiques, comparées et synthétiques. Notre objectif ne sera pas, ce faisant, de nous inscrire dans la dynamique alimentée par les humanistes et les médecins attachés à « humaniser » les sciences médicales en prônant l'apport des arts, dont la qualité principale serait de développer la sensibilité, l'empathie ou la compréhension universelle. À rebours, nous questionnerons de telles approches utilitaristes et nous demanderons comment le musicien de l'époque moderne devient un objet d'étude, et plus précisément un patient ou un malade de choix. Pour expliquer sa constitution ou ses pathologies, multiples sont les modèles interprétatifs convoqués, qui courent sous la plume de médecins, mais aussi d'autres musiciens et de spectateurs. Le corps du musicien doit être alors interrogé, pour reprendre les mots d'Alain Corbin, dans « la tension instaurée entre l'objet de science, de travail, le corps productif, le corps expérimental, et le corps fantasmé ». Comment comprendre la place accordée à la musique et au musicien dans les écrits médicaux, qu'ils relèvent de l'anatomie, de la physiologie, de la thérapie ou encore de la prophylaxie ? Que retenir de l'intérêt des artistes eux-mêmes pour les sciences médicales ? Nous partons de la conviction que ces questions doivent être prises au sérieux et non pas demeurer au rang de curiosités historiques ; qu'il y a bien là, aux frontières de l'histoire du corps et de la médecine, un vaste champ d'étude pour les musicologues, historiens de la musique ou de la médecine, et philosophes des sciences.

Les propositions, sous la forme d'un abstract de 1 500 signes environ et d'une biographie de 5 à 10 lignes, sont à soumettre avant le 1er mars 2023, à l'adresse suivante : Laurent.Feneyrou@ircam.fr.

International Conference : *Music and Disease*
Ircam, 19-20 October 2023

Organized by Vincent Barras (Institut des humanités en médecine), Laurent Feneyrou (CNRS – STMS) and Céline Frigau Manning (Université Jean Moulin Lyon 3 – IHRIM), this international conference in French and English aims to link together the history of medicine and history of music in the Western world, and to question the conditions and methods of their dialogue in the modern age, from the eighteenth to the end of the twentieth centuries. It is not primarily concerned with health, care, or the therapeutic virtues of music, but rather the study of diseases.

Three types of approaches are envisaged, which will be based on general and specialized medical periodicals and treatises, on the history of medicine, diseases, doctors – whether illustrious like Chopin's, or unkown like Schumann's –, on the medical literature devoted to musicians, on their biographies, archives, correspondence, therapeutic or scientific writings (Leopold Mozart's letters, which expose the symptoms of his son and, with a certain degree of knowledge, his own medicinal treatments, are eloquent on this subject), on the iconography related to them, on the testimonies of their contemporaries or spectators centered on a physiology of effects, but also, and above all, on musical works:

1. Case studies or pathographies of artists, composers and performers, with the aim of describing the consequences of disease on musicians' biography, practice, and even aesthetics. Indeed, the figure of the composer or performer becomes decisive with the

affirmation of the modern subject. In a striking reversal, this composer or interpreter, once a sort of Orpheus, expresses and exposes his pathos, falling more and more seriously ill: Bach, Handel, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Chopin, Schumann, Puccini, Ravel, Bartók, for example, make it possible to tackle more or less complex clinical pictures, ranging from eye surgery to psychiatric disorders, encompassing the history of hygiene, the hospital or sexuality, pharmacology, or the practice of autopsy… It is no longer a mere matter of establishing a diagnosis, but of writing a pathography. Such a genre implies a renewal of biography and a singular regime of discursiveness that must be precisely interrogated. In this sense, papers should be careful not to produce yet another attempt at medical interpretation that would claim to explain the creativity of musicians or the artistic phenomenon more broadly through the prism of current positivistic medical knowledge. We will aim on the contrary to study the existant pathographies or the very category to which they belong by questioning the temptation to abstract the medical gaze from its historical determinations, as well as the methods for taking into consideration, from the musical and musicological point of view, the natural body of the artist.

2. Studies by disease – syphilis, tuberculosis, cancer, AIDS, etc., but also, in the psychiatric field, schizophrenia and manic-depressive psychosis or bipolar disorder, to which may be added pathologies construed as being specifically musical, such as amusia, hypermusias, obsessions, "auditory or cerebral worms." It will be necessary to study the history of these diseases and their medical descriptions through treatises and other historical documents, but also to examine the way in which these diseases are related to musicians, to their works or interpretations, to their speeches as well as musical performances, particularly with regard to opera, in all of its literary and theatrical dimension. How, for example, does Giuseppe Verdi, or more recently Péter Eötvös, represent tuberculosis or AIDS in the operatic genre, or those affected by such diseases?
3. Studies by medical discipline which strive to take into account, for example, the history of obstetrics with regard to the representation of birth in the musical field; the history of pediatrics with regard to the history of childhood, which has been in full development since the nineteenth century, from Schumann to Stockhausen; the history of pneumology, particularly in the case of late romanticism, with regard to the history of breath; or the history of cardiology to that of rhythm, which points to the age-old theme of music and the pulse, known since Herophilos, which François Nicolas Marquet revived in the eighteenth century, with his *Nouvelle Méthode facile et curieuse, pour connoître le pouls par les notes de la musique*, which a composition like Heinz Holliger's *Cardiophonie* may be associated.

We will therefore place ourselves at the crossroads of the history of music, musical aesthetics, and the history and philosophy of medicine, combining monographic, comparative and synthetic approaches. In doing so, our objective will not be to adopt the dynamic fueled by humanists and doctors devoted to "humanizing" the medical sciences by advocating the contribution of the arts, whose main quality would be to develop sensitivity, empathy or universal understanding. On the contrary, we will question such utilitarian approaches and ask how the musician of the modern era becomes an object of study, and more precisely a patient or patient of choice. To explain his or her constitution or pathologies, many interpretative models are called upon in the writings not only of doctors but also of other musicians and spectators. The musician's body must thus be questioned, as Alain Corbin puts it, in "the tension established between the object of science, labor, the productive body, the experimental body, and the fantasized body." How may we understand the place given to music and to the musician in medical writings, whether they relate to anatomy, physiology, therapy or even prophylaxis? What can we learn from the interest of artists themselves for the medical sciences? We begin from the conviction that these questions must be taken seriously and not remain at the level of

historical curiosities; that there is indeed here, at the frontiers of the history of the body and of medicine, a vast field of study for musicologists, historians of music or medicine, and philosophers of science.

Proposals, in the form of an abstract of approximately 1,500 characters and short biographical note of 5 to 10 lines, must be submitted before March 1 2023 to the following address: Laurent.Feneyrou@ircam.fr.